

**PARIS  
MATCH**

**UKRAINE**  
**LA PAIX GLACIALE**  
PAR BERNARD-HENRI LÉVY

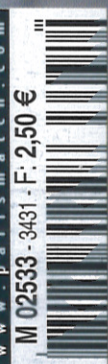
**LES SECRETS DE  
LA MAISON  
BETTENCOURT**

**AMERICAN  
SNIPER**  
**LA VÉRITABLE  
HISTOIRE**

# ROGER HANIN

## LE GÉNÉREUX

DE L'ALGÉRIE À LA TÉLÉ,  
JUSQU'À L'ELYSÉE, LE DESTIN D'UN  
GÉANT AU CŒUR TENDRE



*L'acteur s'est  
éteint à Paris  
le 11 février, à l'âge  
de 89 ans.*



*Sur le pont d'une des péniches de la  
Compagnie des Bateaux-Mouches-Pont de l'Alma,  
Lang Lang, 32 ans, découvre Notre-Dame  
et enchante les promeneurs des quais d'une  
improvisation au fil de l'eau.*



# LANG LANG TRIOMPHE SUR SEINE

LE PLUS CÉLÈBRE PIANISTE CHINOIS  
EST VENU À PARIS JOUER POUR L'INAUGURATION  
DE LA PHILHARMONIE

PHOTOS VANESSA VON ZITZEWITZ

Une exubérance et des couleurs flashy qui n'ont rien d'orthodoxe. La rock star du classique vient d'Extrême-Orient. Lang Lang a 5 ans lorsqu'il commence à se produire en public. Aujourd'hui, il est acclamé partout dans le monde. Premier Chinois à avoir joué au Carnegie Hall, à New York, et premier artiste à porter, en concert, les baskets de la marque dont il est l'égérie. Il a réuni sur scène, à Paris, 100 jeunes pianistes d'Ile-de-France. Aider les enfants prodiges, c'est la mission de sa fondation. Formé dans le très rigide conservatoire de Pékin, Lang Lang rêve de rendre l'apprentissage de la musique « moins brutal et plus abordable pour tous ». Il mérite bien son nom qui signifie « lumière du soleil » et « homme de culture ».

## LANG LANG

# « A 9 ANS, AU CONSERVATOIRE DE PÉKIN, MES PROFESSEURS ONT MANQUÉ ME DÉTRUIRE. A 11 ANS, JE SONGEAI AU SUICIDE »

INTERVIEW MARIE-FRANCE CHATRIER

**Q** quatre milliards de personnes l'ont entendu jouer lors de l'ouverture des JO de Pékin. Il se produit à guichets fermés dans toutes les grandes villes du monde, et il a joué dans des concerts très privés, pour Barack Obama à la Maison-Blanche, ou pour la reine Elizabeth II, lors de son jubilé de diamant, à Buckingham Palace. «Time Magazine» l'a classé dans le top des 100 personnes les plus influentes. Lang Lang est né à Shenyang, dans le nord de la Chine. Star du piano, il n'a pas oublié ses débuts d'enfant prodige. Parce qu'il n'a pas gardé que des bons souvenirs du conservatoire de Pékin, il se consacre autant à l'enseignement de la musique qu'à son art.

**Paris Match.** Vous viviez dans un baraquement à Shenyang, votre ville de naissance. Pourquoi ?

**Lang Lang.** Parce que c'est là qu'étaient logés les militaires. Mon père faisait partie de l'orchestre de l'armée de l'air.

**Quel souvenir en gardez-vous ?**

La vie était rude en hiver. A Shenyang, la température peut descendre à -30°C, mais nous vivions dans un environnement sympa. Tous nos voisins étaient des musiciens, il y avait des instruments partout. Dans chaque maison trônait un piano, tout le monde en jouait. Du matin au soir, on entendait les gens répéter. Je me souviens d'une fracture générationnelle. Les parents jouaient de la musique traditionnelle chinoise ; la jeune génération interprétait plutôt des trucs modernes qui venaient de l'Ouest...

**Que faisait votre mère ?**

Quand elle était jeune, elle voulait être chanteuse. Mais elle avait dû renoncer à son rêve pour un job de standardiste dans un institut scientifique. Un boulot relax, qui lui plaisait...

**La légende affirme que votre vocation est née devant un poste de télé noir et blanc, pendant un dessin animé...**

La télé était en couleur dans les années 1980, même chez nous ! Mais c'est vrai, j'étais fou de cartoons. J'adorais Monkey King, un héros de la légende épique chinoise, et Tom et Jerry.

**Quel âge aviez-vous ?**

J'avais 18 mois. Les dessins animés étaient souvent accompagnés de grands thèmes musicaux classiques. Dans le court-métrage de 1947 intitulé "The Cat Concerto", Tom, le chat, joue la "Rhapsodie hongroise" n°2 de Franz Liszt, ce qui réveille Jerry, la souris, qui s'est installé un lit à l'intérieur de son Steinway. S'ensuit une bagarre musicale très drôle.

**Ce dessin aurait même influencé, dit-on, votre gestuelle exubérante sur scène.**

C'est possible. Petit, j'étais très timide. Le piano, la musique étaient mes seuls modes de communication. Toutes mes émotions passaient par là. Et ça continue.

**A 3 ans, vous entrez au conservatoire de Shenyang. N'est-ce pas un peu jeune ?**

Pas en Chine. Mon père m'a emmené voir mon premier professeur, Mme Zhu. Elle m'a demandé de chanter, puis de danser. De lui raconter une histoire. Je lui ai parlé de loups dans la forêt. Elle a aussi voulu entendre quelque chose de drôle, je me suis souvenu d'une blague que des amis m'avaient apprise...

**Drôle de méthode !**

Très efficace pour savoir si j'étais assez ouvert et, surtout, si je ressentais assez d'émotions pour être un bon interprète.

**A-t-elle été dure avec vous ?**

Jamais ! D'ailleurs, nous sommes restés des amis proches. Aujourd'hui, elle dirige mes écoles en Chine, Lang Lang Music World. Ce bonheur s'est achevé quand mon père a compris que j'étais un prodige. Alors, il a abandonné son travail pour m'accompagner à Pékin, et tout est devenu difficile.

**Pourquoi ?**

A 9 ans, je suis entré au conservatoire de Pékin, et cela a été l'enfer. Je me sentais seul, loin de ma mère, restée à Shenyang. Coïncé entre mon père et des professeurs qui étaient de vrais tortionnaires, j'ai failli plusieurs fois abandonner le piano.

**Que ressentiez-vous ?**

Quand j'ai découvert que j'étais doué, cela m'a ouvert de grands espoirs et, en même temps, mis une pression au moins égale. J'ai commencé à avoir peur de ne jamais pouvoir réaliser mes rêves. Mes professeurs ont manqué me détruire. A 11 ans, je

songeais au suicide. Un jour, j'ai dit : "J'arrête."

Je voulais rentrer chez moi, revoir ma mère et avoir une vie normale. Cela a duré quelques semaines, puis il y a eu un déclic. Je rendais visite à des enfants dans une classe élémentaire, ils m'ont demandé de leur jouer quelque chose. J'ai d'abord refusé, puis je me suis mis au piano, et, là, loin de mes professeurs, j'ai retrouvé le plaisir de poser les mains sur un clavier. Ce fut un moment crucial.

**A 13 ans, vous commencez à voyager dans le monde entier.**

Je me suis rendu en Allemagne pour mon premier concours international. Je prenais aussi l'avion pour la première fois. J'ai fait escale à l'aéroport Charles-de-Gaulle. Poser un pied en France ! Vous n'imaginez pas ce que c'est pour un jeune Chinois... J'ai envoyé plein de cartes postales à mes parents.

**A 15 ans, vous partez étudier à Philadelphie. L'"american way of life" vous séduit...**

J'ai adoré l'Amérique, surtout celle des années 1990, quand elle était si puissante. Tout était simple et les gens si relax ! Pour le gamin qui étouffait sous la pression, c'était enfin pouvoir respirer. Mais ce que j'ai le plus aimé, c'est travailler avec mes professeurs Gary Graffman et Curtis, qui me disaient : "Arrête d'être dans la compétition, de vouloir être le meilleur."

« J'ADORE  
LES GRANDES  
SALLES. J'AI  
L'IMPRESSION  
D'Y ÊTRE  
PLUS LIBRE »



*Un acrobate, comme la Chine sait en produire, mais pas seulement. En Amérique, il a appris à libérer ses émotions sur son clavier.*

Tu es trop nerveux, cela t'empêche de vivre la musique." Quelle révolution !

**Vos parents vous accompagnaient ?**

Au départ, seulement mon père. Mais il n'est pas parvenu à gâcher mon plaisir ! Tout a été plus simple quand ma mère nous a rejoints. Elle est tellement plus douce, plus calme, et bonne cuisinière... Elle m'a apaisé.

**Votre premier concert au Carnegie Hall, à 19 ans, a été un triomphe. Mais aussi, j'imagine, une source d'angoisse...**

Curieusement, j'étais très calme. J'adore les grandes salles, j'ai l'impression d'y être plus libre qu'ailleurs. Tous les artistes veulent se faire une place à New York. Quelque temps avant, j'avais été bouleversé par "Gladiator", le film de Ridley Scott. Eh bien, le Carnegie, c'était encore plus fort !

**C'est le moment où vous devenez mondialement célèbre. Comment affrontez-vous la notoriété ?**

Avec un bonheur total. Même si les décalages horaires me mettent la tête à l'envers, même si je ne peux pas poser mes valises, j'adore voyager. Dans chaque ville du monde, je me fais des amis, autant dans la musique que dans l'art, ou même la mode. Je découvre des choses passionnantes. **Mais vous avez 32 ans, et cette course ne permet pas de penser à fonder une famille...**

Bien sûr, je veux rencontrer la femme de ma vie et avoir des enfants. J'ai un besoin vital d'ancrage familial. Si je jouais moins, cela pourrait être possible. Cela viendra.

**En parlant d'enfants, vous avez créé une fondation.**

Oui, et c'est plus important pour moi que les concerts.

Il y a tant d'enfants qui n'ont pas les moyens de réaliser leurs rêves ! Nous leur offrons des bourses, des instruments et faisons en sorte qu'ils aient accès aux meilleurs professeurs.

**Vous avez constitué un réseau ?**

Dans mes écoles de Shenzhen et de Shanghai, par exemple, je fais venir des professeurs de la Juilliard School [New York]. Je suis en relation avec les conservatoires de Londres et de Paris. Mon partenariat avec la Fondation Louis Vuitton me permet aussi d'inviter les étudiants chinois à des master class.

**Quels enseignements avez-vous tirés de l'enregistrement du "Mozart Album" sous la direction de Nikolaus Harnoncourt ?**

Une expérience unique ! Nikolaus sait tout de Mozart. Il m'a fait pénétrer dans son monde plein de nuances, avec à la fois ce côté folklo et cette profondeur spirituelle. J'adorais quand il tapait sur le pupitre en disant à l'orchestre : "Ne jouez pas trop clean, s'il vous plaît... Pas trop ensemble !"

**Vous êtes messager de la paix pour l'Onu. Croyez-vous vraiment que la musique peut faire quelque chose ?**

La musique est un pont entre les cultures. Elle abolit les frontières, permet le dialogue avec des êtres dont on ne parle pas la langue. Dans un orchestre, toutes les différences se diluent. Elles se mettent au service du même objectif, la partition. C'est le meilleur des ciments.

**Vous êtes croyant ?**

Mon ami Herbie Hancock, le jazzman, est bouddhiste. Il prie toujours avant de jouer. Disons que je me situe entre Bouddha et Jésus, je crois qu'il y a quelque chose de supérieur au-dessus de nous. ■

Les coulisses de la séance photo avec la star mondiale du piano.

